

Rüdiger Jungbluth, *Die Quandts. Ihr leiser Aufstieg zur mächtigsten Wirtschaftsdynastie Deutschlands* [Les Quandts. L'ascension discrète de la dynastie la plus puissante d'Allemagne], Bergisch-Gladbach, Lübbe Verlagsgruppe, 2004.

L'ouvrage de Rüdiger Jungbluth, paru en langue allemande, est bien plus que la description détaillée de l'ascension d'une dynastie d'industriels particulièrement zélés, ayant à leur actif des produits aussi connus que BMW, Varta, Mauser et Milupa et considérés actuellement comme étant les plus riches d'Allemagne.

Rüdiger Jungbluth retrace certes le parcours remarquable de cette famille de calvinistes néerlandais, émigrés au 19^e siècle dans le Royaume de Prusse de Frédéric I, réussissant, malgré les catastrophes successives qui s'abattent sur l'Allemagne entre 1914 et 1945 et certains revers familiaux, à constituer progressivement un empire industriel et à amasser une fortune colossale sans égale aujourd'hui. L'examen des raisons de ce succès révèle toutefois qu'outre les qualités propres aux magnats industriels, d'autres facteurs, moins reluisants, sont intervenus dans la réussite de la famille Quandt. Le mérite de l'ouvrage réside précisément dans l'évocation franche et sans détour de ces éléments qui expliquent peut-être la très grande discrétion affichée régulièrement par les membres du groupe devant les médias.

Rüdiger Jungbluth montre bien que la fortune accumulée par les Quandt s'est en partie constituée en profitant de la politique agressive d'armement ou de réarmement de l'Allemagne avant et durant les deux guerres mondiales (fabrication de tissus pour uniformes, d'armes et de munitions, de batteries pour sous-marins, de V1, V2 et autres engins de terreur) ainsi que des retombées de la Guerre froide et des conflits de ces dernières années (production de mines antipersonnelles). Elle s'est bâtie sur la ruine des entreprises victimes de l'inflation dans les années 1930 et de l'écroulement du Reich en 1945, la spoliation des usines situées dans les territoires occupés ou confisquées pour raisons raciales et surtout l'exploitation éhontée des prisonniers de guerre et des concentrationnaires travaillant dans des conditions insuffisantes d'hygiène et de sécurité dans les usines d'armement du groupe.

On reste médusé devant le verdict du tribunal appelé à juger les Quandt en 1945. Au lieu de les renvoyer devant la Cour du Tribunal de Nuremberg qui les aurait sans doute condamnés comme les Krupp ou les Flick à des peines de prison, il verse les Quandt dans la catégorie IV des « sympathisants » et les dégage de toute responsabilité. Les arguments qu'aurait pu évoquer l'accusation à ce tribunal ne sont que peu ou pas utilisés : financement en 1933 de la campagne électorale du parti national-socialiste ; affiliation de Günther Quandt à ce parti dès 1933 ; liens étroits avec des membres influents du parti, dont Joseph Goebbels, l'épouse de celui-ci (Magda) étant la première femme de Günther Quandt ; nomination en 1937 de Günther Quandt en qualité de « Wehrwirtschaftsführer » (führer pour l'économie militaire) ; glorification dans les publications de la société du parti nazi et d'Adolphe Hitler, « le plus grand Allemand de tous les temps » ; collaboration avec la SS dans la gestion du camp de concentration d'Hanovre-Stöcken, adossé à une usine, et non-assistance aux déportés de ce camp lors d'une « Marche de la mort », etc.

Plus tard, on a répondu aux anciens prisonniers qui réclamaient une indemnité que le groupe ne se sentait lié par aucune obligation juridique ni morale et que le salaire des travailleurs forcés avait été versé aux SS...

Jean-Louis Rouhart